

Ils donnèrent comme mot d'ordre à nos camarades du Parti de soutenir et d'imposer à la présidence du syndicat un droitier qui, dès qu'il fut élu par la grâce de nos dirigeants, fit tout ce qu'il put pour trahir et détruire le Syndicat. Sans consulter les camarades du Parti appartenant à l'industrie de la chaussure, se contentant de tenir leurs suggestions et leurs protestations pour nulles et non avenues, la Direction du Parti donna ses instructions pour empêcher une grève qui, de l'avis des camarades de la base, aurait dû être déclenchée (et qui, en fait, fut déclenchée et même gagnée dans la plus grande usine, en dépit des instructions de la Direction). Ensuite, la Direction donna le mot d'ordre d'une grève générale, alors que, de l'avis de la base, ce mot d'ordre n'eût pu être donné qu'une fois menées à bonne fin les négociations en vue d'amalgamer les divers syndicats. Cette fois cependant, bien qu'à contre-cœur, la base se résigna à suivre les instructions de sa direction, la grève générale fut déclenchée...et perdue. Le Syndicat est maintenant réduit à néant et, aux yeux de la masse, le Parti communiste en porte la responsabilité.

Mais la page la plus honteuse de toute l'histoire du Parti est encore celle où reste inscrit le rôle de ses dirigeants, au cours de la glorieuse grève de Passaic, dans le textile.

Le Syndicat, du Textile de l'*American Federation of Labor* refusa d'organiser les ouvriers de l'assaic. Dans ce cas, la politique juste eut été de former un Syndicat. Les travailleurs éprouvaient le besoin de s'organiser, il existait parmi eux des membres du Parti susceptibles de les organiser, mais la Direction du Parti interdit formellement la formation d'un Syndicat à Passaic, maintenant solennellement que ce devoir incombe à l'*American Federation of Labor* et qu'elle serait forcée d'organiser le Syndicat. Nos camarades de la base trouvèrent le moyen de tourner cette interdiction, ils organisèrent un Syndicat sans lui donner le nom de Syndicat. Seize mille ouvriers y entrèrent dans la seule ville de Passaic. Les dizaines de milliers d'ouvriers du textile encore inorganisés dans les autres centres textiles ne demandaient qu'à être organisés... lorsque nos dirigeants éprouvèrent le besoin de s'affirmer. Ils vendirent purement et simplement le Syndicat de Passaic à l'*American Federation of Labor* pour un poste en faveur d'un organisateur et quelques concessions infimes. Et le premier acte de l'*American Federation of Labor* fut de passer un accord avec les barons du textile, leur donnant un droit de filtrage, et ainsi la possibilité de détruire le Syndicat. Les dirigeants de l'*American Federation of Labor* jouissaient du soutien moral des dirigeants communistes lorsqu'ils imposèrent cette trahison aux ouvriers. Le Syndicat de Passaic est maintenant complètement anéanti.

Après nous avoir vanté, pendant un an et demi, les grandes victoires remportées dans la Fédération des Mineurs, nos dirigeants décidèrent soudainement de former un nouveau Syndicat de Mineurs. En créant une scission, ils fortifient donc la position des leaders de l'aile droite dans

la Fédération des Mineurs, et diminuent la force de résistance des mineurs.

Les ouvriers de la vaste industrie du caoutchouc sont complètement inorganisés. Pendant la grande grève de Passaic, un formidable désir d'organisation enflamma littéralement la masse des ouvriers inorganisés, et particulièrement dans l'industrie du caoutchouc. Akron est le centre de l'industrie du caoutchouc. Nos dirigeants nous ont affirmé que Akron serait bientôt un nouveau Passaic (Passaic étant désormais le symbole de la lutte ouvrière pour obtenir le droit d'organisation). La direction du Parti plaça Amter (un ardent disciple de John Pepper) à la tête du mouvement. Quelques mois plus tard, nos camarades de la base demandaient son retrait, mais en vain. Le mouvement des ouvriers du caoutchouc était bientôt détruit. Et détruit par nos dirigeants.

Nous serions bien heureux de pouvoir tracer une esquisse plus réjouissante de la situation de notre Parti, mais nous sommes tenus de nous en tenir aux faits, et les faits ne sont pas réjouissants. En 1919, soixante mille ouvriers appartenant à l'aile gauche des syndicats étaient représentés au Congrès de Chicago réuni dans le but d'organiser un Parti communiste. Une scission se produisit au sein du Congrès et deux partis furent formés au lieu d'un, le Parti communiste et le Parti ouvrier communiste. Après des années de lutte, les deux partis se réunirent, mais les effectifs ne cessèrent de diminuer. En ce moment, le Parti ne compte pas plus de 6 à 7.000 membres. Evidemment, il existe des milliers de communistes que la Direction, sa politique et ses intrigues de clique dégoutent tellement qu'ils restent en dehors du Parti, mais qui y entreraient (ou y reviendraient) si nous avions une direction véritablement marxiste et léniniste. Mais la bureaucratie du Parti n'a cessé de grandir, de se développer et de se considérer elle-même comme le Parti. Leur appréciation sur les militants de la base du Parti a été exprimée d'une façon tout à fait typique par l'un de nos dirigeants les plus pourris : William Weinstone. Lorsqu'il lui fut rappelé que la base du Parti devait être prise en considération, il répondit : « Ceux qui pensent que les simples membres du Parti ont quoi que ce soit à dire ne sont que du rebut. »

Nous acceptons le défi. Nous refusons d'être le « rebut ». Nous nous sommes organisés en tant qu'opposition, et nous luttons pour les buts suivants :

1° Le droit de critique pour tous les membres du Parti ;

2° Le droit, pour la minorité, de propager ses points de vue dans le Parti, afin de tenter de conquérir la majorité, tout en exécutant fidèlement les décisions du Parti ;

3° La suppression du système des nominations par en haut et l'élection par la base de tous les camarades occupant des postes importants ;

4° La discussion de toutes les questions importantes par la base du Parti, chaque fois qu'il en existe une possibilité, afin que la direction du

Parti puisse s'appuyer sur le véritable point de vue de l'ensemble des membres ;

5° La réintégration dans le Parti des oppositionnels exclus.

Le nombre de nos sympathisants augmente à la fois dans le Parti et en dehors du Parti. Nous sommes convaincus que si une conférence internationale de l'Opposition peut se réunir, et si nous réussissons à établir des liens entre les oppositions des différents pays, une grande impulsion

sera donnée au mouvement et amènera la défaite du régime stalinien de l'Internationale.

Nous espérons être tenus au courant de la date et du lieu de la conférence, afin de pouvoir nous occuper de notre représentation et de soumettre nos propositions.

Avec le salut révolutionnaire de l'Opposition communiste des Etats-Unis, et en son nom.

Louis BASKY.

La gangrène dans le Parti allemand

Nous avons eu communication d'une feuille imprimée signée par Thalheimer, Walcher, Schreiner, Max Koehler, Froehlich et Enderle, camarades classés dans la « droite » du Parti communiste allemand. Cette feuille contient un appel « Aux Membres du Parti communiste allemand », et reproduit un document adressé le 18 octobre 1928 par les signataires à l'Exécutif de l'Internationale. Nous reproduisons les textes intégralement à titre de simple information sur la crise du P. C. A. Non pas que nous soyons en désaccord avec les signataires du document lorsqu'ils désavouent — longtemps après l'Opposition d'ailleurs — la corruption qui sévit dans leur Parti. Mais il s'agit de camarades avec la politique desquels nous avons été en désaccord dans le passé et qui, dans la conjoncture actuelle, n'indiquent pas avec netteté les raisons de la crise dont l'affaire Thaelman n'est qu'une manifestation. Leur document, vigoureux par ailleurs, reste sur une réserve prudente sur la politique du Parti russe à laquelle il n'est même pas fait allusion, alors que c'est là le nœud de la crise internationale. Cette réserve est d'autant plus significative qu'il n'est pas possible d'ouvrier que Thalheimer et ses amis ne rompent le silence qu'en octobre 1928 à propos des affaires du P. C. A., et qu'ils sont restés muets devant la crise du Parti russe, l'exclusion des oppositionnels, la déportation de Trotsky et de nos camarades. Bien pis, certains d'entre eux ont même trempé dans la bolchevisation...

AUX MEMBRES DU PARTI COMMUNISTE ALLEMAND

A considérer comme manuscrit. Réserve aux membres du Parti communiste allemand.

Chers camarades.

Nous vous soumettons ci-dessous un écrit que nous avons adressé le 18 octobre passé au Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, à l'instance suprême du mouvement communiste.

Nous sommes obligés d'avoir recours à cette démarche en raison de la crise pénible que traversent notre Parti et l'Internationale Communiste et qui s'est exprimée de la façon la plus apparente dans le cas Thaelmann.

L'attitude adoptée jusqu'à présent par le Comité Exécutif envers la politique du P. C. A. et en particulier envers le cas Thaelmann nous interdit malheureusement d'attacher de trop grands espoirs à l'effet immédiat que cette lettre pourrait exercer sur ce Comité.

Cet effet ne sera décisif que si les simples membres du Parti s'appliquent de toutes leurs forces à assainir celui-ci.

Il ne peut y avoir aucun assainissement, aucune clarté ne peut être apportée dans le Parti si la grande masse des militants n'intervient pas en agissant et en décidant.

Les adhérents ne peuvent agir et déterminer l'orientation et la direction du Parti que s'ils connaissent entièrement tous les documents importants, toutes les circonstances qui sont nécessaires pour pouvoir émettre une appréciation intégrale, critique, indépendante au sujet des questions de notre mouvement.

La Direction du Parti a annoncé une discussion libre. En fait, elle ne tolère même pas la critique la plus timide dans la presse du Parti. Elle supprime toutes les informations venant des organisations relatives à des résolutions contraires à la décision du Comité Exécutif. Elle interdit à tout co-rapporteur d'intervenir. Elle pousse à une campagne de calomnie contre toute une série de camarades sans même communiquer aux membres du Parti les documents dont elle se sert comme prétexte pour lancer cette campagne.

Dans la documentation destinée officiellement aux orateurs, des citations sont présentées en les isolant arbitrairement du contexte de ces documents ; le sens en est ainsi faussé, parfois même